



Laurence Yadi & Nicolas Cantillon /
Compagnie 7273 *Création 2021*



Depuis une vingtaine d'années, Laurence Yadi collectionne des photos de presse qui rendent compte de la situation des pays dans lesquels la Compagnie 7273 a voyagé. Son album-photo fait notamment état de conflits au Proche-Orient et des séquelles sur les populations. Gaza sous les bombes... Certaines actualités tragiques ont trouvé une résolution pacifique, d'autres pas. C'est le cas du Liban, par exemple, où Laurence Yadi et Nicolas Cantillon se sont rencontrés alors qu'ils étaient chacun en tournée. Fondée en 2003, la Compagnie 7273 a sillonné depuis lors des territoires que les générations futures ne découvriront peut-être pas. Les images collectées par la danseuse et chorégraphe marquent d'autant plus les esprits.

Pouvoir de l'imaginaire

Dans sa collection, Laurence Yadi n'a retenu que les clichés photographiques, présentés hors contexte et déconnectés des articles qu'ils sont censés illustrer. Les images gardent néanmoins les titres d'articles. Affranchis du réel, ces instantanés libèrent le pouvoir de l'imaginaire et ouvrent de vastes champs d'interprétation. En cela, ils nourrissent le processus de création de la Compagnie 7273, sans avoir toutefois pour vocation d'être présentés explicitement dans le spectacle. Quelques titres, par exemple, sont autant d'évocations capables de susciter des lectures divergentes et des états de corps contradictoires: «Sur le chemin de l'école», «Après la joie, le doute», «Ils sont

fous ces Romains», «Les Asiatiques deviennent des superstars». «Sur le chemin de l'école» ne révèle rien du contexte du pays en guerre dans lequel la photo a été prise.

De tels décalages entre une réalité et un énoncé intéressent précisément le travail de la Compagnie 7273. Au centre de leur nouvelle création, cette friction métaphorise les désaccords naissant de l'association de danseuses et danseurs d'horizons multiples aux recherches de la compagnie. Six interprètes d'âge et d'univers distincts les rejoignent pour trouver un chemin ensemble. Plusieurs d'entre eux travaillent pour la première fois au sein de la compagnie. Issu de la danse contemporaine ou classique, ou d'une culture de la rue, chacun possède une identité artistique et un vécu propre. Des improvisations, échanges et discussions en studio jaillissent inmanquablement des mésententes. Confrontant voix et corps pluriels, les artistes trouveront-ils une «fusion dans la discorde»? Du chaos émanera-t-il une perspective positive? Au delà, lorsque tout se délitera, un lien entre les vivants perdurera-t-il?

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon développent des images abstraites, poétiques et ironiques dans leur création. Le duo a choisi ici trois photos (ci-contre) de leur collection personnelle, auxquelles est à chaque fois associé une musique. Des images et des sons n'ayant a priori rien à voir ensemble, commentées à deux, pour ouvrir vers une autre abstraction, la leur, puisant dans le mémoire du corps où sont inscrites leurs pièces créés depuis 2003 :



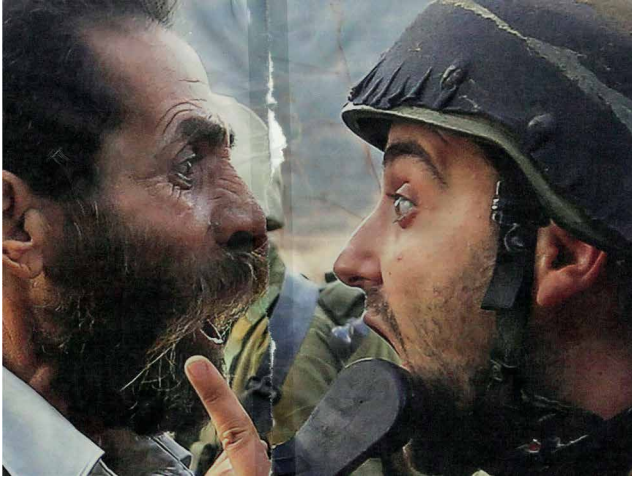
1. GLAIVE

Glaive est le titre d'une chanson du rappeur français Booba. Une dénonciation de la guerre en quelque sorte, qui qu'inscrit dans un paysage urbain actuel. Laurence Yadi et Nicolas Cantillon l'associent à une photo d'un jeune garçon portant un déguisement d'ours. Une association qui révèle un clash de générations. Comme si la Vénus de



Milo découvrait le site de vidéos Youporn. La photo fait référence à l'une des anciennes pièces de la compagnie, *Lai Lai Lai lai*, créée en 2008. Parmi les interprètes au plateau, un ours blanc...

Pour écouter la musique appuyez [ici](#)



2. CAP' OU PAS CAP'

Sur la photo, deux hommes que tout sépare se font face. Sans en connaître la source, on pourrait imaginer un Palestinien et un Israélien. Ce cliché évoque explicitement la première image de la pièce *Romance-S*, créée par Laurence Yadi et Nicolas Cantillon en 2009. Un instant immortalisé sur le plateau de danse par Dorothee Thébert (ci-contre). En face-en-face, les interprètes manifestent leur rage par un grand cri de colère. Une tension assez similaire existe entre la photo



de presse et le duo de danseurs. Jouée dans le silence, *Romance-S* s'achevait par des notes de flamenco, leur choix musical qui se greffe ici sur la photo de presse. Ils la rebaptisent ainsi «Cap' ou pas cap'», expression qui renvoie à des chamailleries d'enfants autant qu'au nouveau défi lancé aujourd'hui par la compagnie avec sa nouvelle création.

Pour écouter la musique appuyez [ici](#)



3. SANS NOUVELLE

La photo de presse représente sans doute une explosion à Gaza (photo ci-contre). Par opposition, le son d'Aphex Twin plonge Laurence Yadi et Nicolas Cantillon dans une ambiance «d'après bataille», qui porte le souvenir de ce qui a eu lieu. Cette situation les ramène à l'une de leurs anciennes pièces, *Trois* (2016) (photo ci-contre), qu'ils reprennent cette saison. Il s'agit du portrait de trois femmes, pour qui la danse est une arme de résistance et d'émancipation. Elles semblent venir en découdre avec un ennemi qui hante le vide du plateau, sur lequel



elles transportent les forces et les fragilités qui les animent. Pour les accompagner, les deux chorégraphes ont demandé au compositeur égyptien Maurice Louca d'adapter son célèbre album *Salute the Parrot* (Nawa Recordings, 2014), dont le son puissant, tour à tour hypnotique et proche du martèlement, a inspiré cette création.

Pour écouter la musique appuyez [ici](#)

textes — Cécile Dalla Torre
images — p. 1,9 Dorothee Thébert / p. 2 Régis Golay / p. 8 Mohamed Torokman (Reuters)